Hu Jie, la Chine rouge en noir et blanc

［胡傑：木刻刀下的紅色歷史］

Le musée Cernuschi a fait l'acquisition en 2022 de ［提籃橋哀歌］［*Elégie de la Prison du Pont-à-tirer-les paniers*］, également connue sous le titre ［*Oraison funèbre pour Lin Zhao*］, la suite de 16 gravures sur la vie tragique et l'exécution de Lin Zhao 林昭.

[<https://archive.org/details/hu-jie-20220303/page/n2/mode/1up>]

Ces bois-gravés sont l'œuvre de Hu Jie 胡傑, graveur célèbre pour ses planches sur la famine du *Grand-bond-en-avant* et les meurtres de la *Révo. cul.*,

[<https://archive.org/details/hu-jie-62-gravures-paris-20220303/mode/1up>]

également connu pour une trentaine de remarquables films — désormais dans l'inventaire de la Cinémathèque française et celui de la Bibliothèque nationale de France. Il figure également dans la *China Independent Film Archive* de Newcastle :

[<https://www.chinaindiefilm.org/?s=hu+jie&id=3181&post_type=films>].

Cet article vise également à présenter, promouvoir et à faciliter la circulation d'une exposition de quelques 75 gravures confiées par Hu Jie, qui ont été encadrées et sont disponibles, gratuitement, dans leurs boites de transport, sur simple demande à <gallixprod@gmail.com>.

La *Chapelle des Pénitents bleus* de Luzech, dans le Lot, exposera cette même suite sur l'exécution de Lin Zhao, avec une cinquantaine d'autres gravures de Hu Jie, avant que l'évènement rebondisse dans d'autres institutions de la province du Quercy — celle où est née Marie-Olympe de Gouges, guillotinée par Robespierre — pour avoir rédigé et publié la ［*Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*］.

[<https://archive.org/details/marie-olympe-de-gouges/mode/1up>] + [<https://archive.org/details/mod-g/mode/1up>]

[<https://archive.org/details/affichettes-du-colloque-marie-olympe-de-gouges-2002-taipei/page/n3/mode/1up>]

Le titre du présent article est, à dessein et en hommage, celui du film de 2019 de Bertrand Renaudineau sur et avec Hu Jie. Ce documentaire de 60 minutes ［胡傑：木刻刀下的紅色歷史］ réalisé et enregistré en langue chinoise est disponible en versions sous-titrées française ［*Hu Jie, la Chine rouge en noir et blanc*］, anglaise ［*Red China in Black & White : Hu Jie, filmmaker and wood engraver*］ et espagnole ［*China Roja En Blanco : Hu Jie, Grabador Y Cineasta*］

Le DVD de ce film est disponible auprès du producteur [<gallixprod@gmail.com>]. Il constitue, à ce jour, l'introduction la plus directe (et compréhensible, même par ceux qui découvrent la Chine) à l'œuvre gravée et cinématographique de Hu Jie. Cela a été la raison de sa projection dans le cadre, à l'INALCO, du séminaire *Usages et valeurs du noir,* en préambule de cette présentation de Hu Jie, par un rappel de la tradition - récente et particulière - dans laquelle il s'inscrit : celle de la gravure sur bois chinoise influencée par des artistes européens sous l'égide de Lu Xun.

Un autre titre, un peu plus agressif, aurait été possible pour une plus accrocheuse dissertation sur les encres utilisables dans la réalisation des bois gravés — ces estampes dont on sait qu'elles sont - plus brutalement que l'intaglio et la lithographie - la mise en valeur dialectique, sous la gouge, des blancs et des noirs : l'encre ne va s'accrocher qu'au bois qui n'a pas été écorché et qui imprimera en noir le papier sous le rouleau de la presse.



「提籃橋哀歌」「Oraison funèbre pour Lin Zhao」

Hu Jie 胡傑

Le sang fournit-il le meilleur noir pour les gravures sur bois chinoises ?

Oui : s'il sèche au fond des « Poubelles de l'Histoire ».

Ce slogan accrocheur est, pour le moins, l'inter-titre bienvenu d'une transition vers les inconvenances historiques trop souvent oubliées, qui sont - à sans cesse rappeler et bien faire comprendre - le contexte, celui de la création des oeuvres des graveurs qui ont précédé Hu Jie, puis les aberrations académiques en France qui en ont perturbé la compréhension et retardé la diffusion.

Il n'est pas inutile de mentionner comment, grâce à Lu Xun et ses amis japonais 内山 完造 Uchiyama Kanzō et 内山嘉吉 Uchiyama Kakichi, quelques artistes européens, dont Frans Masereel et Käthe Kollwitz, vont durablement influencer des dizaines d'artistes chinois.

Ils découvrent à la fois la puissance des gouges creusant d'une manière différente de la tradition chinoise les planches de bois, leur impact en couverture de revues et de livres — tout en retrouvant la vertu des tirages multiples, faciles et rapides, de la tradition populaire des xylographies chinoises.

Mais, cette fois-ci, et pour la première fois, c'est au service de causes progressistes et réformatrices qu'ils défendent. Une novation qui va marquer le siècle en Chine, au point que le pouvoir maoïste va la reprendre en mains, dès YanAn après la Longue-marche, et surtout après 1949, pour en contrôler les messages et les formes. Ce qui donne d'autant plus de valeur à la force créatrice de la résurgence solitaire et indomptable que constitue l'œuvre gravée de Hu Jie.

Avant que quelques amis de Hu Jie en France se mobilisent vers 2008 pour exposer et faire connaître ses gravures et ses films, deux précieuses collections dans la même veine, plus anciennes de près d'un siècle, peu connues et peu exposées, dons des artistes chinois eux-mêmes, étaient parvenues en France et méritent de sortir de l'oubli :

- les 171 gravures (signées) conservées à La Contemporaine, à Nanterre,
- et la cinquantaine (sans signature) préservées par la Mairie de Courdimanche.

Tout en rappelant que - hors de Chine - la première exposition de ces graveurs révolutionnaires chinois fut organisée, en 1934, avenue Matignon, à Paris, Galerie Billet, par Pierre Vorms, avec la collaboration de Paul Vaillant-Couturier et sa compagne Ida Treat qui revenaient de Chine, et une présentation par Andrée Viollis, l'épouse du conservateur à cette époque du Musée Cernuschi, le Quercynois Jean d'Ardenne de Tizac.

En fait, cette sélection avait été préparée et envoyée de ShangHai par Lu Xun lui-même, comme Pierre Vorms le découvrira lors d'un voyage ultérieur en Chine, et comme le précise l'envoi à Courdimanche par le Musée Lu Xun de Shanghai.

Il n'y a pas de hasard : Pierre Vorms était un ami et l'éditeur de Frans Masereel qui, avec Käthe Kollwitz, avait été le principal inspirateur des graveurs chinois amis de Lu Xun. Moins connu : c'est au domicile de Harold Isaacs, alors l'éditeur à ShangHai de la revue *China Forum*, qu'avait eu lieu la rencontre entre son ami Lu Xun et Ida Treat.

Harold Isaacs a été l'auteur en 1938 de [*The Tragedy of the Chinese Revolution*], œuvre mythique, publié en 1967 en langue française par Gallimard, puis en chinois en 1974 sous l'enseigne de la *Bibliothèque asiatique* (alors chez Champ libre). Deux éditions qui donneront lieu à péripéties, franchouillardes rappelées un peu plus loin.



「魯迅像」「Portrait de Lu Xun」

Cao Bai 曹白

(Collection de la Mairie de Courdimanche)

Au total, sans compter celles de Hu Jie, ce sont donc plus de 220 gravures précieuses mais oubliées qui - en France - peuvent ressortir des réserves et être exposées, de villes en villages, partout où il reste important de faire comprendre l'histoire chinoise récente, d'en rappeler la période héroïque des années 1930 et comment, à compter des [*Causeries sur l'art …*], puis de l'exécution de Wang ShiWei, à YanAn en 1947, sur ordre de Mao ZeDong, le style et les thèmes des gravures sur bois vont se guinder, tirés vers les bassesses du réalisme-socialiste par les poulies de l'appareil idéologique du Parti.

Les limites du présent article ne permettent pas de les reproduire toutes, tout juste d'en signaler les auteurs. Mais c'est une manière apéritive de prendre date : le projet est donc annoncé de les sortir de l'oubli, de les publier, toutes mettre en ligne et exposer autant que faire se peut.

On a pu croire qu'à l'époque des réseaux sociaux et de l'internet, la gravure sur bois était une dérisoire survivance, désormais superflue après le web et la vidéo, pour exprimer des émotions sociales et politiques, bref devenue un thème mineur pour des universitaires en mal de sujet de thèses, et des feuillets à prix modestes, faciles à ranger dans les cartons des collectionneurs.

Mais, opportunément, l'œuvre de Hu Jie nous rappelle que, diffusées entre amis, avec des tirages à vingt exemplaires sur des presses à bras, relayées ensuite de blog en blog sur la toile, quelques douzaines de gravures sur bois ont été et demeurent un témoignage — précieux — en mouvement mondialement — sur la mise à mort des millions de victimes du maoïsme — que les photographes n'avaient pas été invités à documenter et à commémorer (sauf exception, comme 李振盛 Li ZhenSheng, évoqué par Jean Loh dans son exposé durant notre colloque).

Hu Jie a ainsi sorti de l'oubli l'admirable Lin Zhao, abattue d'une balle dans la tête dans la solitude d'une cour de prison, pendant que des milliers de gardes-rouges s'entre-tuaient, après avoir assommé ou défenestré, sur ordre, par millions, surtout des artistes et des enseignants, mais pas seulement.

« *1966 est l'année où Mao tente une expérience originale et prometteuse en Chine avec la Révolution culturelle* [sic] », écrira, en 2009 [sic] Jérôme Leroy.

[<https://archive.org/details/vienet-causeur/mode/1up>]

C'est une citation à graver dans le marbre car elle est l'inepte, mais révélateur, cri du coeur (pet foireux, me souffle une amie) d'un enseignant français emblématique, de surcroit célèbre comme progressiste chroniqueur littéraire.

En 2009, c'est *trente cinq ans après* la fin de la Révo. cul. et ses millions de victimes. C'est *cinq années après* les premiers films de Hu Jie. Et malgré cela, un intellectuel français ne craint pas d'évoquer les « *originales promesses* » du maoïsme. Tant de noirceur d'âme éblouit, comme on dit qu'un silence est assourdissant, prodige de ce noir stupéfiant, qui épate encore les ahuris (et petits profiteurs) du stalinisme … Jérôme Leroy ne sera pas le seul à sucer ce noir roudoudou maoïste. En France, les maolâtres vont se compter par milliers, en particulier dans l'université.

L'ouvrage de référence — pour y faire carrière — sera en 1972 (vite épuisé, réédité en 1973) l'inénarrable [*Philosophie et conservation des tomates : le mouvement d'étude de la philosophie en Chine contemporaine*] de Joël Bellassen :

Trente millions de morts de faim, quelques années auparavant, mais la pensée du Président Mao aidait à faire pousser les tomates — qu'un milliard d'affamés et leurs trente-six millions de mourants ne voyaient pas et ne croquaient pas.

La préface, mémorable, sera signée par Michèle Loi, à l'encre noire alors que le rouge tomate aurait été idoine pour célébrer le « *rouge-rouge-soleil qui inonde nos coeurs, la pensée-du-Président-Mao* », si chère à Alain Badiou.



「怒吼吧！中國」「**Roar China !** 」
Li Hua 李樺
(Mairie de Courdimanche)

Coté charbon de bois, pour ne pas oublier le noir rougeoyant sous la grille des barbecues : les plus enthousiastes des gardes-rouges faisaient griller le foie (et le cœur) de leurs victimes. C'était en mai 1968, au moment où en France, pour leur exprimer sa sympathie pour les massacres, et les massacreurs, le philosophe Alain Badiou - rémunéré par l'Ecole normale supérieure - psalmodiait le ⌈*Petit-livre-rouge*⌋, i.e. les ⌈*Citations du Président Mao*⌋ à de jeunes crétins post-léninistes confits en dévotion.

◒

Les maolâtres Joris Ivens et Marceline Loridan, démentis par Xi ZhongXun

On doit se souvenir du délire des maolâtres : le jour même de la mort de Mao ZeDong, le 9 septembre 1976, Marceline Loridan, escortée de Joris Ivens, et de la stalinienne Maria-Antonietta Macciocchi, sur la principale chaîne de tv française, devant le ministre Peyrefitte qui n'ose rien dire, met au défi de prouver qu'il y a des prisonniers politiques en Chine.

[<https://archive.org/details/rene-vienet-vs-joris-ivens-etc.-sept-9th-1976>]

Xi ZhongXun (le père de Xi JinPing) lui-même libéré par Deng XiaoPing après une quinzaine d'années de prison, la démentira — en faisant sortir de leur geôle en 1979 les auteurs de ⌈*Chinois, si vous saviez*⌋ le plus célèbre pamphlet contre Madame Mao et Lin Biao

[<https://archive.org/details/xin-hua-li-yi-zhe-19790208/mode/1up>] + [<https://archive.org/details/19790215-guang-zhou-li-yi-zhe>]

Trop de digression pour agresser le lecteur ? Ces farcissures sont-elles hors de du sujet ?
Non : il n'y a pas d'égarement par mégarde, puisqu'ici l'épanorthose est indispensable.

C'est le n°14 de la revue *Monde chinois* qui fit connaître, en France et sous-titrés en langue française, les films de Hu Jie — au moment de leur première sortie parisienne en septembre 2008. D'autres projections suivront à l'initiative de Nicole Brenez, en 2015, à l'Ecole des Chartes, puis à la Cinémathèque française, dont celle de 「尋找林昭的靈魂」⌈*A la recherche de l'âme errante de Lin Zhao*⌋ un film de deux heures disponible sur la Toile en v.o. s-t. française

[<https://vimeo.com/manage/videos/682894342>]

Projections et revue vont ainsi faire connaître hors de Chine le martyre de Lin Zhao — après des années d'emprisonnement et de tortures — abattue — le 29 avril 1968 — à la Prison du Pont-à-tirer-les-paniers, à ShangHai, comme pour célébrer le 1er mai.

La vie dramatique de Lin Zhao (et les malheurs de ses deux parents) traverse l'Histoire de la Chine de 1945 à 1968 et en ponctue le récitatif. Sa biographie est une suite de vignettes édifiantes sur les épisodes sinistres de la dégénérescence du régime de sa fondation en 1949 jusqu'à la mort de Mao ZeDong,

i.e. des espoirs et illusions des militants séduits par le communisme avant 1949, puis les millions d'exécutions pour satisfaire les lourdes et noires statistiques de la soit-disant reforme-agraire de l'année 1951, puis le piège maoïste de la campagne des Cent-fleurs, qui n'auront guère le temps de s'épanouir, suivi d'une violente répression contre les intellectuels ainsi piégés, puis la famine épouvantable du Grand-bond-en-avant (avec trente ou quarante millions de morts de faim), puis les quatre millions de victimes de la guerre civile entre adolescents, et la répression militaire contre les artistes et les intellectuels, mais pas seulement, que fut la Révo.cul.

Lin Zhao est au cœur de tous ces évènements, dans plusieurs films de Hu Jie, avec courage et avec talent, une authentique héroïne et martyre. Son souvenir aurait été oblitéré et oublié si Hu Jie ne l'avait pas sauvegardé et raconté.

「獻祭」「Le sacrifice de Lin Zhao」
Hu Jie 胡傑



「獻祭」「Le sacrifice de Lin Zhao」
Hu Jie 胡傑

Il faut, si possible, tout d'abord, visionner le film de deux heures sur Lin Zhao réalisé par Hu Jie avant de regarder ses gravures. Son documentaire repose sur des entretiens avec les survivants — nombre d'amis de Lin Zhao ont été exécutés, comme elle, avant ou après elle — dans un pays où les archives ne sont pas accessibles — plus de trente années après les tortures et la mise à mort de Lin Zhao.

L'oeuvre filmée de Hu Jie tient du donc du miracle et son exploit (avec des moyens techniques dérisoires, dans de très must ères conditions) le place parmi les plus grands documentaristes et cinéastes.

Deux livres suivront sur Lin Zhao, inspirés par ce film, qui méritent d'être lus et offerts : aux Etats-Unis, celui de Lian Xi 「*Blood letters : the Untold Story of Lin Zhao a Martyr in Mao's China*」. Puis, en France, en 2018, celui de Anne Kerlan, distingué par un prix du Sénat : 「*Lin Zhao : combattante de la liberté*」. Trop peu d'exemplaires figurent dans les bibliothèques universitaires.

Un autre film de Hu Jie témoigne de son génie de cinéaste et, en France, cet autre DVD va rebondir sur des écueils qui témoignent de la rémanence de la bassesse avec laquelle nombre d' intellectuels français ont vécu la collaboration (cf. le remarquable 「*Une si douce occupation*」 de Gilbert Joseph), puis ont fait carrière sous le stalinisme, avant de folâtrer dans le maoïsme :

Tirée à 1 500 exemplaires, la livraison n°14 (été 2008) de *Monde chinois* comportait le DVD du film de Hu Jie 「我雖死去」「*Ne pleurez pas sur mon cadavre*」「*Though I am gone*」 qui expose les tortures subies par Madame Bian ZhongYun, proviseur adjoint du plus célèbre lycée de filles de Pékin, pendant une pleine journée, aux mains (i.e. sous les coups de boucles de ceinturons et de planches cloutées) d'une trentaine de ses élèves de terminale, qui l'étouffent avec des excréments, avant que son cadavre ne soit jeté dans les poubelles de l'établissement.

[<https://www.dailymotion.com/video/x2c8w29>]. [<https://archive.org/details/2014_20200906>]

Le crime a été perpétré, sur ordre, par des enfants des adjoints les plus proches de Mao ZeDong, ceux qui ont tenté de le marginaliser, et ainsi faire peur à leurs parents, les plus éminents hiérarques du régime.

Une des filles de Liu ShaoQi était-elle à la manoeuvre dans son lycée ? Le père, encore président de la République, comprend alors que son sort est scellé : il finira, mourant de faim, quelques mois plus tard, sur ses excréments, dans un cachot. Son épouse, Wang GuangMei, la mère de la lycéenne, ne l'apprendra qu'après dix années d'incarcération, sur ordre de Mao ZeDong.

Ce meurtre de Madame Bian fut le premier de la Révo. cul. — en 1966 — ordonnée par Madame Mao (Jiang Qing) et sans doute de son plus ancien complice Kang Sheng (célèbre amateur de calligraphies et alors le chef de toutes les polices chinoises). Ce fut l'une des pierres noires pour le lancement de la *contre-révolution anti-culturelle* (selon la formule de Boris Souvarine). Elle durera une dizaine d'années, jusqu'à la mort de Mao ZeDong, le 9 septembre 1976.

L'une des petites tueuses de Madame Bian, la jeune Song BinBin, fille du hiérarque Song RenQiong, sera dans la foulée distinguée en étant choisie pour enfiler jusqu'au dessus du coude du Président Mao le brassard de la garde-rouge, le 18 août 1966, sur la terrasse de la porte TianAnMen, quelques jours après le meurtre.

Ce sera le début de la fervente adoration en France du maoïsme par des cohortes d'universitaires, souvent catholiques (l'eau bénite de ces sinologues est bien noire) attirés par l'odeur du sang et exaltés par les massacres : le professeur Léon Vandermeersch, et son enfant-de-choeur favori, Jean-Luc Domenach, entre autres. Mais également l'ancien secrétaire de la Paroisse étudiante, Jean Chesneaux.



「自殺沒有解決問題」「**Le suicide ne résout rien**」
Li Hua 李樺



「知識份子的被殘殺」「**Martyre des intellectuels**」
Ne Wei 訥維

Ce nom est à retenir, parmi les trop nombreux croyants de cette secte qui en France feront carrière académique sur leur soif délirante de sang chinois, et leur foi maoïste, parce qu'il sera un des rares catho-maos à *faire acte de contrition* et publier une *autocritique*. Cf. *La roue tourne*, un article citant *in extenso* cette autocritque de Jean Chesneaux publiée dans *Témoignage chrétien* du 6 septembre 1996.

[<https://archive.org/details/la-roue-tourne/page/5/mode/1up>]

Cette livraison n°14 de *Monde chinois* (dont Hu Jie fait la couverture) comportait également un article de Francis Deron rendant compte, à la fois, des massacres de masse au Cambodge par les Khmers rouges du maoïste Pol Pot, et du livre de Song YongYi sur les massacres maoïstes de la Révo. cul.

[<https://archive.org/details/monde-chinois-14/mode/1up>]

C'est pour faire disparaître cet article - qui l'indispose - que le propriétaire de cette revue, Pascal Lorot, va pilonner l'intégralité du tirage de ce n°14 dont l'encre noire est à peine sèche dans une imprimerie en Italie, puis procéder toujours chez le même imprimeur italien, à un retirage ce même n°14 mutilé ... tout en conservant le nom de Francis Deron dans la liste des auteurs (en fait clin d'œil complice par la maquettiste à l'auteur censuré, pour piéger son méprisable patron). Ce pilonnage sera une dépense considérable pour ce membre (alors) de la Commission de régulation de l'énergie : environ un mois de son copieux salaire.

[<https://archive.org/details/pascal-lorot-pilonne-francis-deron/mode/1up>]

Ce monstrueux et imbécile épisode n'empêchera pas Pascal Lorot d'être nommé, sous la présidence de François Hollande, par son ministère des Affaires étrangères, «*Représentant spécial de la France pour la diplomatie économique en Asie Centrale*», ce qui fera se tordre de rire les diplomates français de la région, en particulier les conseillers commerciaux. Ainsi chamarré d'or, comme il se pavane sur sa photo favorite, Pascal Lorot restera fameux sous le sobriquet « *the golden pulper* ».

[<https://archive.org/details/20200311-pascal-lorot-de-choiseul-chamarre-dor>]

Craignant que l'édition princeps ne soit en retard relativement aux projections déjà annoncées à Paris des films de Hu Jie, le rédacteur en chef de *Monde chinois* avait pris la précaution de procéder, de son coté, en urgence, en Asie, à un tirage électronique de quelques centaines d'exemplaires, qu'il rapporta dans sa musette.

Et dans l'édition mutilée, Francis Deron restait cité comme auteur … Donc il y avait, bel et bien, déjà une diffusion d'une œuvre intellectuelle imprimée et - en conséquence - avec le pilonnage - une atteinte avérée aux droits de l'auteur, Francis Deron.

Le rédacteur en chef de la revue, et Francis Deron auteur de l'article, feront donc un procès à Pascal Lorot, aisément remporté. Les éléments de ce procès, plaidé pour Francis Deron par Me Thierry Lévy, seront bientôt disponibles en ligne, sous *Internet Archive*.

On y trouvera - éléments cités en défense pour sa cause perdue par Pascal Lorot - des honteuses lettres de soutien au piteux Lorot (entre autres) de Jacques Baudoin (ancien directeur des dix premiers n°s de *Monde chinois*, alors devenu conseiller pour sa communication du ministre Bernard Kouchner, avant de devenir directeur des Editions du CNRS), du jésuite Benoit Vermander, et de Jean-Luc Domenach du Ceri, un des tout-premiers cathos-maos violemment hostile aux livres de Simon Leys, dès la parution en 1971 des ⌈*Habits neufs du Président Mao*⌋.

L'article de Francis Deron sera aussitôt réimprimé - en soutien déclaré et en manière de protestation - par deux revues : *Medias*, et *Commentaire*, avec une épigraphe cinglante étrillant Pascal Lorot.

Finalement, le propriétaire de l'Institut Choiseul sera obligé de manger son (noir) chapeau, et d'insérer cet article de Deron dans une livraison ultérieure de sa revue que, incompétent, ridicule et malmené, il finira pas abandonner et vendre. Sonné par ce scandale, ce titre ne s'en relèvera pas, malgré sa prise en mains - un temps - par un clerc de l'Institut catholique.



「法網」「Dans les mailles de la justice」
(DingLing) n°10
Chen TieGeng 陳鐵耕
(Mairie de Courdimanche)



「街頭」「Dans la rue」
He BaiTao 何白濤
(Mairie de Courdimanche)

Le DVD de HU Jie, avec ses sous-titres français, fut donc malgré tout distribué à plus de deux mille exemplaires, dans l'édition mutilée par Pascal Lorot de cette revue, après son édition préliminaire (l'authentique et complète) — désormais disponible en ligne.

Cet épisode dérisoire mais monstrueux démontra, quelques trente années après la mort de quelques dizaines de millions de victimes du maoïsme, en Chine et au Cambodge, que le compost des cadavres n'était pas encore tout à fait terminé et que les fleurs de la pensée géopolitique (la spécialité affichée - mais si piteusement - de Pascal Lorot / de son Institut Choiseul) ne pouvaient guère encore s'y épanouir. Et un jésuite tenait à manifester sa solidarité avec le pilonneur !

Faute de publications intelligentes, Pascal Lorot passe depuis son temps à tenter d'effacer du web les traces de son inepte, noir et indélébile forfait. Comme l'expliquait déjà Papinien à Caracalla « *Il est plus facile de commettre un crime que de le justifier* ».

Plus regrettable encore, en tous cas car plus tardivement, une des participantes de notre colloque posera (en toute discrétion, qu'en retour nous respecterons), après avoir vu le film de Bertrand Renaudineau, la question de savoir s'il était bien prudent d'évoquer ces sujets dans une enceinte universitaire, celle de l'INALCO, devant une cinquantaine de sinologues et de spécialistes de la calligraphie.

Que pouvait redouter notre jeune collègue ? Il n'y avait, ce jour là, à l'INALCO, aucun garde-rouge prêt à lui manger le foie comme au GuangXi, ou à ChongQing, sous la Révo. cul. En fait (l'avait-elle oublié, sinon jamais su ?) Madame Mao, mise au trou le 6 octobre 1976, moins d'un mois après le décès de son époux, a été condamnée à mort le 25 janvier 1981, au terme du procès de la Bande-des-quatre et ses comparses.

Jiang Qing sera autorisée à se suicider une dizaine d'années plus tard. De passage à Pékin, plusieurs années après la Révo. cul., devant des survivants de tous ces crimes, Jean Daniel, belle-âme noire, soupèsera les mérites de Madame Mao et de sa condamnation — en présence de l'ambassadeur Claude Martin qui relate cette misérable et noire inconvenance dans ses mémoires ⌈*La diplomatie n'est pas un dîner de gala*⌋.

C'est donc pour la rassurer que je précise à cette universitaire que le *grand-bond-en-avant* tout comme la *Révo. cul. s*ont condamnés en Chine depuis 1980, et que c'est le 30 décembre 1981 que Lin Zhao a été réhabilitée par le Tribunal de ShangHai.

Donc il n'y a rien à craindre pour la sécurité - ni la carrière - d'une prudente enseignante en visionnant, à Paris, aux L'O., un film qui évoque ces massacres, et l'exécution de Lin Zhao.

Ces indispensables précisions - à propos du contexte des films de Hu Jie - nous plongent donc dans l'Histoire récente de la Chine maoïste et - pour être complet - de l'enthousiasme qu'elle suscita en France, du premier ministre Raffarin à l'éditeur gauchiste Eric Hazan.

[<https://m.ina.fr/video/CAA7600821201/retour-jeunes-ride-chine-video.html>]

[<https://m.ina.fr/video/CAA77006909/plateau-jean-pierre-raffarin-video.html>]

La technique du bois gravé de Hu Jie remonte à une période plus ancienne qui mérite d'être précisée car cette tradition graphique chinoise majeure a, en grande partie, ses sources - historiques et artistiques - en Europe.

◒



「祖國」「**La patrie / le père**」

Hu Jie 胡傑

Avant d'en venir aux sources graphiques, quelques § complémentaires sur les sources historiques dans leur noir bourbier :

En 1911, la République de Sun YatSen remplace la dynastie mandchoue qui s'est effondrée, et rejoint (sous l'influence du drapeau noir de deux anarchistes parisiens compagnons de Sun YatSen, Li ShiZeng 李石曾 et Zhang JingJiang 張靜江) les nations alliées contre l'Allemagne, fournissant quelques 150 000 travailleurs pour creuser les tranchées dans le Nord de la France (quatre mille sont inhumés dans des cimetières des Hauts-de-France).

Pour autant, lors du Traité de Versailles, Georges Clemenceau et son ministre des Affaires étrangères Stephen Pichon, décideront d'offrir au Japon (très accessoire partenaire des Alliés et froissé par le Président américain Woodrow Wilson), les territoires à bail (au ShanDong, dont la cité de QingDao) de l'Allemagne vaincue par la coalition des puissances alliées à la France.

Ce sera - en signe de protestation - l'origine du *Mouvement du 4 mai* [1919] et, ainsi, peu après, du Parti communiste chinois. Une signature française dans l'Histoire chinoise, jamais relevée par les historiens, peu revendiquée par Paris, ignorée de tous les ambassadeurs de France en poste à Pékin (à l'exception de Claude Martin.

Stephen Pichon partageait les convictions de Georges Clemenceau contre les précédentes pulsions anti-chinoises, racistes et condescendantes, de Jules Ferry lors de la guerre franco-chinoise de 1883-85. Jules Ferry, anti-clérical et ayant supprimé en Sorbonne la chaire d'éloquence religieuse de Mgr Freppel, voulait néanmoins conserver officiellement pour la France le rôle en Chine de « protectrice des missions ».).

En fait, il voulait surtout avantager sa famille (son beau-frère Bavier-Chauffour) dans le contrôle des importantes mines de houille du Tonkin. Ferry ira jusqu'à inventer une « politique des gages » consistant à occuper, sans déclarer la guerre, le Nord de Formose et l'archipel des Pescadores, dans le temps même où il faisait bombarder par l'amiral Courbet le 船政學堂 l'université navale francophone laïque de MaWei en aval de FuZhou dans l'estuaire du fleuve Min, au Mouillage de la Pagode, tout en y détruisant la flotte chinoise et le chantier naval que venait de construire, sur plans et matériels achetés par la Chine en France, le Lorientais Prosper Giquel.

[<https://archive.org/details/vienet-ma-wei-giquel/mode/1up>]

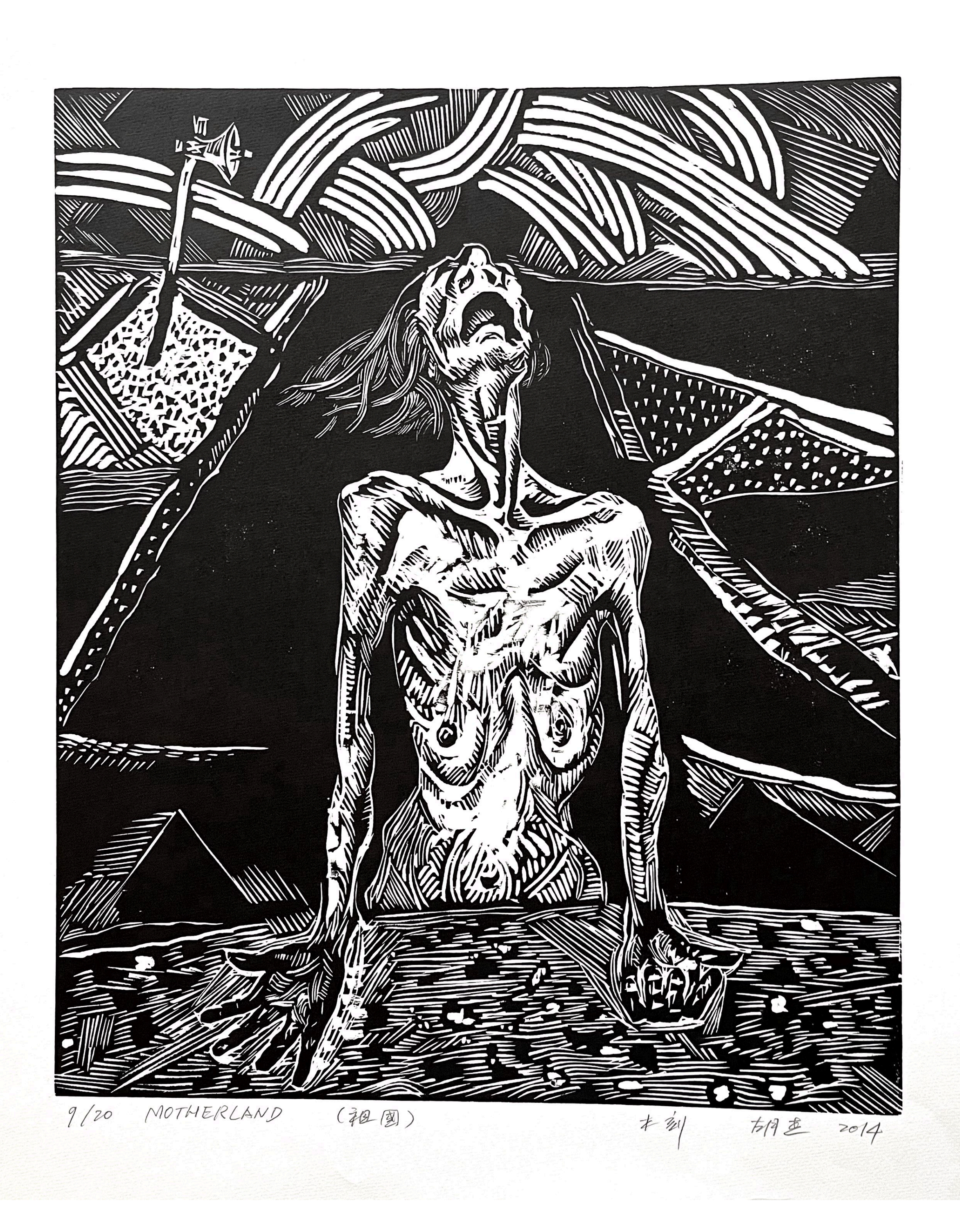
Clemenceau était également réticent au sujet de l'expédition en 1900 de huit nations contre l'insurrection des Boxeurs (dont il voyait l'origine dans l'arrogante maladresse de certaines congrégations catholiques en Chine). Mais son grand ami Stephen Pichon est devenu le représentant diplomatique de la France à Pékin, où il est en poste lors des fameux et cinématographiques « *55 jours* » du siège du quartier des légations par les insurgés de la Boxe.

Par la suite, promu ministre des Affaires étrangères, Pichon ne pardonnera pas à la Chine nouvelle et républicaine la perte (pourtant sous l'impératrice mandchoue CiXi) de sa cave de grands vins, qui ont désaltéré les défenseurs de la Légation de France (dont Paul Pelliot, qui fit le coup de feu au cotés des militaires français en garnison).

C'est la seule explication que l'on a de l'affront (aux gravissimes conséquences) fait à la Chine républicaine par le Traité de Versailles, avec ce cadeau aberrant à l'Empire japonais, en 1919, des importants territoires à bail allemands (les fameuses «concessions») du ShanDong, entre autres à QingDao (non loin du littoral où a été prise la photos de Hu Jie qui illustre le présent article).

Pichon et Clemenceau ont donc laissé leur empreinte, et on peut même écrire leur signature, dans les origines du PCC — dont l'étincelle initiale avait été en 1908, treize années avant la fondation du PCC en 1921, la traduction (partielle) du ［*Manifeste communiste*］ par des anarchistes chinois exilés à Tokyo

[<https://archive.org/details/tian-yi-16-19-cp-manifesto/mode/1up>]



「祖國」「La patrie / la mère」
Hu Jie 胡傑

La jeune République chinoise sombre bientôt dans la période dite des seigneurs-de-guerre, conduisant le GuoMinDang (KMT), le parti de Sun YatSen, à s'allier aux bolchéviques russes pour la « (re)Conquête du Nord » 北伐 à partir de Canton.

En 1919, le ministre des Affaires étrangères de Lénine Lev Karakhan avait fait mine de renoncer aux plus inégaux (en faveur de la Russie impériale) des traités inégaux imposés à l'empire mandchou des Qing, suscitant une opinion favorable dans l'intelligentsia chinoise, tout particulièrement en regard de l'affront aberrant du Traité de Versailles.

Karakhan fera machine arrière discrètement mais rapidement : l'URSS, en fait, maintiendra - aujourd'hui encore au profit de la Russie - les gigantesques croupières taillées dans le territoire mandchou (plusieurs millions de km2).

Les seuls *traités-inégaux* non-purgés à ce jour sont ceux en faveur de la Russie historique, sauvegardés à son profit par l'URSS stalinienne, et bien préservés depuis par la Russie poutinienne, sans le moindre égard pour la RPC (qui se réveillera sans doute un jour prochain sur ce sujet, et ne manquera pas donc de demander des comptes aux héritiers des tsars et de Staline).

L'alliance du jeune Parti communiste chinois avec le Parti nationaliste KMT (GuoMinDang), sous les auspices staliniennes, s'interrompt en 1927 avec un projet du PCC de s'emparer des leviers de commande de « l'Expédition vers le Nord » et, en retour immédiat, la répression par le Chiang KaiShek pour les en empêcher : les fameux massacres de ShangHai en avril 1927, avec l'aide de la 中華公進會 des gangsters de Du YueSheng 杜月笙 et Zhang XiaoLin 張嘯林 qui contrôlent le crime organisé dans la Concession française.

C'est l'époque romancée par André Malraux dans『*La Condition humaine*』, que raconte plus précisément le classique d'Harold Isaacs『*La Tragédie de la révolution chinoise*』, un livre qu'en 1965 le catho-mao qui tient le haut du pavé en Sorbonne Jean Chesneaux (alors pas encore repenti) tentera (en vain) d'empêcher de paraître chez Gallimard, parce que Trotsky en avait préfacé la première édition en 1938.

Pourtant les trotskystes français des trois chapelles (en France) vouées au culte du massacreur léniniste des marins de Cronstadt (qui finira assassiné sur ordre de Staline au Mexique) étaient convenus de ne jamais le traduire en français … parce que Harold Isaacs l'avait rédigé avec l'aide d'un trotskyste éminent mais dissident : Liu RenJing 劉仁靜, l'un des fondateurs du PCC (qui sera incarcéré de 1966 à 1978) [sic] (un des rares fondateurs survivants du PCC !) et va disparaitre, écrasé par un autobus, quelques années après sa sortie de prison).

Notons que le Musée du premier congrès du PCC, à ShangHai, l'a depuis réhabilité, et coulé dans le bronze d'un immense bas-relief officiel, avec une patine dorée (pas noire) à quelques centimètres de Mao ZeDong, au milieu des autres fondateurs du Parti.

未來不可預見，在中國，過去更不可預見

En Chine, ce n'est pas l'avenir qui est difficile à prévoir, c'est le passé.



「子彈費」「Les frais de la cartouche pour la balle de fusil」
Hu Jie 胡傑

Les traducteurs en chinois de ce classique d’Harold Isaacs ont été vers 1950, abattus par des staliniens vietnamiens. Mais leur (introuvable) traduction chinoise de 1947 a été rééditée sous l’enseigne de Champ Libre et de la *Bibliothèque asiatique*, en 1974, dans une nouvelle typographie, par le traducteur français — comme il l’avait promis, en pimentant de quelques insultes, en 1965, en Sorbonne, au catho-stalinien-devenu-catho-maoïste Jean Chesneaux.

[<https://archive.org/details/la-roue-tourne/page/5/mode/1up>]

Ce gourou de la secte des cathos-maos (dont les copieuses noirceurs - couleur/thème de notre colloque - sont imbibées d’eau bénite) sera donc puni de ses velléités de censure du livre d'Isaacs par un mémorable scandale lors du Congrès des orientalistes de 1974 à Paris : une étape douloureuse pour ce catho-mao d’un chemin de croix qui le conduira, pas à pas, vingt années plus tard, à sa pleine repentance et à son autocritique.

Sans égard pour ses disciples, abandonnés dans la Géhenne (au désespoir abyssal de Philippe Sollers, Léon Vandermeersch, du R-P. Jean Cardonnel OP (qui avait trouvé en Chine le *« chaste pays de l’Evangile, où les femmes peuvent épanouir leur sexualité »* / hilarante interview en 1975 par Jacques Chancel) [<http://inatheque.ina.fr/doc/TV-RADIO/PH_PHD95068160/jean-cardonnel?rang=1>], Alain Badiou, etc., sans oublier Alain Bouc cornaqué par Viviane Alleton) Jean Chesneaux va inaugurer son ultime carrière alter-écologiste, en 1997, par un éloge de Wei JingSheng. C’est un retournement de toge alors bien utile à sa juteuse croisière à Canossa pour faire oublier son passé maolâtre. Les voies de Dieu restent impénétrables, mais le Pr Chesneaux sut bénéficier de sa suave miséricorde du coté des écologistes.

Le sursaut, après les massacres de ShangHai, des communistes chinois sera, sur l’arrière et dans le Sud, « l’Insurrection de NanChang », écrasée par Zhang FaKui 張發奎 — devenue la date mythique de fondation de l’APL, puis la « Commune de Canton » en décembre 1927, anéantie en moins d’une semaine également par le même général Zhang FaKui (ce qui n’empêchera pas et Pékin et Taipei d’envoyer leurs condoléances, et des fleurs, lors de ses funérailles en 1980 à HongKong - la colonie qu’il avait restituée aux Britanniques lors de la capitulation japonaise).

Il y a donc en abondance du rouge, le plus sanglant, dans le noir profond de cette chronique. Et il va en couler encore beaucoup par la suite. Le lecteur doit se souvenir ou se persuader que la sérénité de notre colloque ne peut dissimuler la violence épouvantable, les morts par millions, les flots de sang vite noircis de l’Histoire en général, de l’Histoire chinoise en particulier.

L’une des ***nuances du noir***, le sujet de notre colloque, étant évidemment celle du sang séché — au fond des fameuses « *Poubelles de l’Histoire* » que les trop nombreux staliniens de l’université française, et des médias, ont tant citées, et tant célébrées, sans comprendre que leur propre souvenir s’y trouverait également et assez rapidement rejeté, et pas même recyclé.



Les vestiges de trois expositions en France

Il reste des traces en France de trois expositions de bois gravés chinois par les amis de Lu Xun, quelques coupures de presse, mentions sur le web, et deux modestes catalogues de l’année 1981.



「樹底下」「Sous l'arbre」
Hu Jie 胡傑

↬ [***Peintres et graveurs de la Chine révolutionnaire***]

[<https://archive.org/details/peintres-et-graveurs-de-la-chine-rev-p.-vorms-1934/page/n3/mode/1up>]

Ce catalogue de quelques pages (avec une dizaine de vignettes), publié par Pierre Vorms, est le plus émouvant car son exposition fut la plus précoce, concomitante aux toutes premières expositions et parutions en Chine. Aucune bibliothèque française ne semble le détenir, et on n'en retrouve la trace que dans deux collections américaines.

Selon Pierre Vorms, écrivant en 1981, par l'exposition à Grenoble puis Paris puis à Lyon, 78 oeuvres furent exposées avant que le responsable français de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (Paul Vaillant-Couturier, sans doute) ne reprenne la cinquantaine de gravures (et quelques peintures), dont la trace se perd ensuite (l'AEAR a disparu en 1939). On les retrouvera peut-être dans les caves du PCF, ou celles des descendants de ses précédents patrons.

Ce mince fascicule est extrêmement rare, absent des bibliothèques françaises, et on doit savoir gré aux collaborateurs de la Charles Deering McCormick Library (Northwestern University) de l'avoir préservé.

Cette exposition d'une cinquantaine de gravures sur bois fut choisie par Lu Xun au moment de sa rencontre avec Ida Treat (qui préparait un n° spécial du magazine *Vu,* conservé à *La Contemporaine*) et son compagnon alors Paul Vaillant-Couturier. Leur rencontre se déroula chez Harold Isaacs. C'est ainsi que l'exposition française date du moment même de ce mouvement novateur autour de Lu Xun, à ShangHai, inspiré par l'oeuvre de Frans Masereel et de Käthe Kollwitz.

(…) *Ce sont des témoignages fougueusement jetés chaque jour sur la toile, n'importe où, au fond d'une cave, dans une cour d'usine, un coin de carrière ou de mine, partout où leurs frères se rencontrent illégalement, dangereusement ; témoignages qui illustrent chaque phase de la lutte, chaque épisode de la souffrance, chaque étape de la révolte ; par exemple, ce dos puissant et nu de coolie dont les bras musclés, ramenés violemment en arrière, sont enchaînés, dont les fortes mains se crispent de rage, tandis que l'on aperçoit tout juste sur la nuque les extrémités du bâillon ; c'est ce grand corps de bronze clair, crucifié, dirait-on, qui s'étire, d'un suprême effort jusqu'aux bras levés, brandissant le pic ou le marteau ; cet autre ployé sous l'énorme corde qui lui marque l'épaule d'un sillon traînant un éternel et trop lourd fardeau. Et sur le fond d'usines aux cheminées fumantes, aux cent fenêtres qui regardent, c'est cette foule en grève, aux épaules fraternellement accolées, dont on entend, semble-t-il, le souffle rauque et les grondements irrités ; c'est cette réunion clandestine qui rapproche des bouches chuchotantes, des profils ardents; voilà encore des prisonniers pressés qui s'écrasent contre les grilles, comme des bêtes ; ici, de petits pantins bleus, disloqués par la mitraille de la répression, sont aplatis dans des flaques de sang ; là, dans ce sombre paysage bossué de tombes, des soldats fusillent avec une mécanique passivité un groupe d'ouvriers bleus aux mains liées, aux dos qui se courbent. Toujours l'azur et le sang. Témoignages poignants qui vont trouver le fond des cœurs.* (…)

Andrée Viollis

Le Musée Lu Xun semble avoir conservé l'inventaire complet et précis de cette exposition chez Pierre Vorms car une autre donation, peu connue, oubliée, en sera de manière inattendue l'écho, presque un siècle plus tard, en 2014 :

Elle se trouve dans les archives de la Mairie de Courdimanche (commune près de Cergy, à la limite du Vexin français). C'est un enseignant chinois du collège local qui, pour le 40e anniversaire de la reprise des relations diplomatiques entre Pékin et Paris, sera le maître d'oeuvre de cette exposition, la sélection reçue de Chine, très intéressante, puis trop vite oubliée.



「捉壯丁」「Le recrutement forcé」
Li ZhiGeng 李志耕
(La Contemporaine)



「江南春色」「Paysage printanier au Sud du YangTze」
Zhao YanNian 趙延年
(La Contemporaine)

C’est à l’occasion de notre colloque, et à l’invitation de Marie-Laureillard d’y présenter Hu Jie et son utilisation de l’encre noire dans ses gravures, que j’ai retrouvé cette collection — qui devrait être prochainement de nouveau exposée, son catalogue mis-en-ligne pour le moins et, espérons, rapidement imprimé.

Dans cette cinquantaine, un tirage de la plus célèbre gravure chinoise de « l’époque de Lu Xun » : [*Roar China*], [怒吼吧！中國] de Li Hua 李樺, avec des œuvres de 曹白 Cao Bai, Chen BaoZhen, 陳鐵耕 Chen TieGeng, 陳烟橋 Chen YanQiao, 段干青 Duan GanQing, Gu Da, 何白濤 He BaiTao, 胡其藻 Hu QiZao, 黃新波 Huang XinBo, 江豐 Jiang Feng, 金逢孫 Jin FengSun, 賴少其 Lai ShaoQi, 力群 Li Qun, 劉峴 Liu Xian, 羅清楨 Luo QingZhen, 沃渣 Wo Zha, 彥涵 Yan Han, 野夫 Ye Fu, 張惠 Zhang Hui, 張望 Zhang Wang, 鍾步清 Zhong BuQing.

↬ [***50 ans de gravures sur bois chinoises 1930-1980***]

est le titre du catalogue (80-XIV p.) de trois expositions identiques successives, en 1981, à la maison de la culture de Grenoble, à la Bibliothèque nationale de France, puis à la Maison de la culture de Rennes, dont il faudrait retrouver le destin des œuvres exposées. Que sont elles devenues ?

C’est un travail collectif où l’on relève les signatures de Jean-Louis Boissier, Pierre Gaudibert, Caroline Gyss, Michelle Loi, Lu Xun, Michel Melot, Franck Popper, Liliane Terrier, Pierre Vorms. Près de 130 graveurs chinois sont cités. Il sera nécessaire de contacter les auteurs précités de ces articles, ceux encore en vie, pour plus de précisions sur les oeuvres et - si possible - le moyen d’en retrouver la trace.

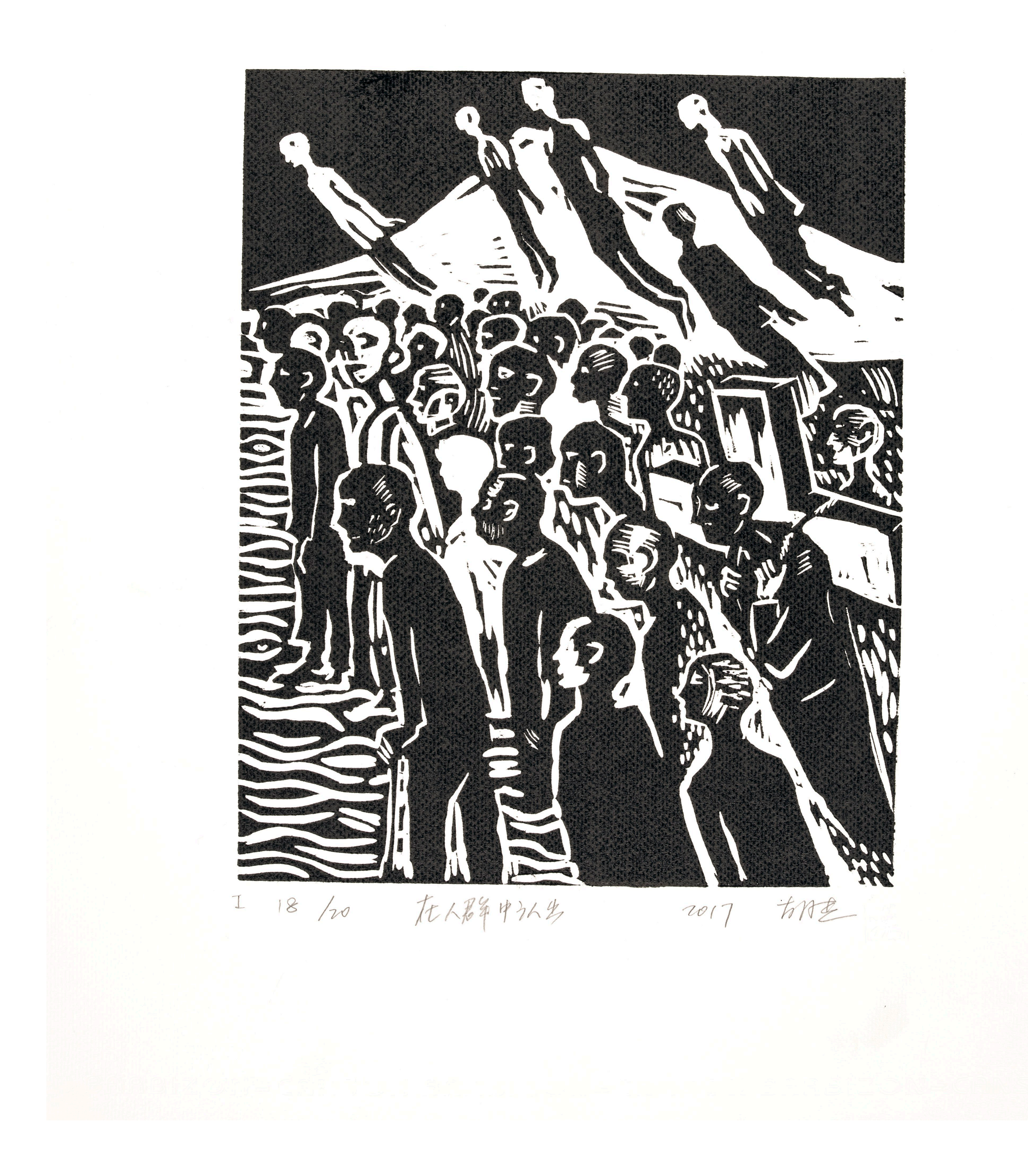
Selon SUDOC, ce catalogue est présent dans huit bibliothèques en France (dont La Contemporaine, à Nanterre). De nombreuses vignettes, des traductions, des souvenirs de Pierre Vorms, rendent ce document précieux, même si on sent le malaise certains de ses rédacteurs de devoir signaler la chute de la Bande-des-quatre qui, précédemment, les avait tant exaltés.

↬ [***La gravure chinoise arme politique, 1937-1949***]

catalogue préparé par Laure Barbizet-Lemonnier, avec l’aide Wang KeJian, édité par La Contemporaine, figure dans trois bibliothèques françaises seulement, publié à l’occasion de l’exposition sous-titrée *La collection des gravures sur bois chinoises du Musée des deux guerres mondiales 1937-1948* organisée en mai - juin 1981 dans cet établissement (enseigne précédente de *La Contemporaine*).

C’est l’inventaire d’une donation, à l’initiative de Song QingLing, de 171 gravures, pour 46 artistes, réunies par 陳煙橋 Chen YanQiao, 李樺 Li Hua, 麥桿 Mai Gan, 王琦 Wang Qi et 野夫 Ye Fu, déposées à l’ambassade France à Nankin en 1948, aux bons soins du diplomate Jean Keim.

Les gravures sont signées de 戎戈 Rong Ge, 劉鐵華 Liu TieHua, 丁正獻 Ding ZhengXian, 龍王霸 Long WangBa, 李寸松 Li CunSong, 李志耕 Li ZhiGeng, 朱鳴岡 Zhu MingGang, 楊可揚 Yang KeYang, 辛易 Xin Yi, 陳煙橋 Chen YanQiao, 訥維 Ne Wei, 夏子頤 Xia ZiYi, 謝天虹 Xie TianHong, 張一山 Zhang YiShan, 刃鋒 Ren Feng, 黃永玉 Huang YongYu, 王琦 Wang Qi, 克萍 Ke Ping, 趙延年 Zhao YanNian, 野夫 Ye Fu, 珂田 Ke Tian, 西崖 Xi Ya, 石之琦 Shi ZhiQi, 李樺 Li Hua, 易瓊 Yi Qiong, 燮堂 Xie Tang, 藍鳥 Lan Niao, 陳望 Chen Wang, 陸地 Lu Di, 廷傑 Ting Jie, 陸田 Lu Tian, 酆中鐵 Feng ZhongTie, 鄭震 Zheng Zhen, 迪支 Di Zhi, 亦支 Yi Zhi, 平尼 Ping Ni, 古元 Gu Yuan, 吳俊發 Wu JunFa, 周侖高 Zhou LunGao, 甫堡 Fu Bao, 立熹 Li Xi, 鐵郎 Tie Lang, 沙丁 Sha Ding, 朱一雄 Zhu YiXiong, 莫祖興 Mo ZuXing, 麥桿 Mai Gan.



「在人群中認出」「**Dans la foule, vous le reconnaitrez**」
Hu Jie 胡傑

Il faut souhaiter que cette exposition soit reprise, et son catalogue exhaustif mis en ligne et imprimé : les règles des bibliothèques et musées s'appliquent à La Contemporaine qui ne peut (faute de convention signée par les donateurs en 1948) les confier qu'à des établissements agréés et en restreindre la reproduction. En attendant, ces 171 gravures sont facilement consultables à Nanterre, sur table, ou sur écran. Y est également facilement accessible, le n° spécial de *Vu*, du 5 mai 1934, *Interrogatoire de la Chine*, préparé par Ida Treat.



Cette communication ne peut être le lieu d'une bibliographie exhaustive en chinois en en anglais (et en japonais) sur ce sujet. On en trouvera les éléments les plus importants dans l'excellent ouvrage de Tang XiaoBing ［*Origins of the Chinese Avant-Garde : The Modern Woodcut Movement*］(U. of California Press, 2008, 300 p.), ouvrage de référence facilement accessible, intelligent et illustré.



Hu Jie, retenu en Chine par la pandémie de la Covid, n'a pu être présent pour notre colloque. Nous lui donnons rendez-vous pour une très prochaine exposition de ses gravures, et d'autres projections de ses films.

R.V.

Décembre 2022



Hu Jie et René Viénet,
QingDao, 2018.

Hu Jie avec Yan ZhengXue
devant son buste de Lin Zhao

Nota Bene :

<Liens hypertextes>

Cet article ne comporte pas de notes en bas de pages, mais des *<liens>* *qui ouvrent vers des documents de référence en-ligne, environ une quinzaine.*

Ils ne peuvent pas être appelés et ouverts facilement depuis la version imprimée sur papier. Mais le présent article est ici disponible en ligne, sous Internet Archive : *il est alors possible dans le menu de cliquer sur «*PDF*» pour ouvrir ainsi une version (PDF) sur écran, qui peut être facilement déchargée. Dans ce PDF - ainsi ouvert sur écran, ou déchargé - les liens hypertextes fonctionnent aisément par simple clic.*

Si le lecteur souhaite aller au delà des quelques liens ainsi disponibles (en liaison avec le présent article) vers d'autres sujets intéressant l'auteur, il suffit d'appeler sous Internet Archive *le mot* <weiyannian> *pour accéder à une centaine de documents, sur la Chine, Taiwan et d'autres sujets :*

En ajoutant l'index Hu Jie*, seront sélectionnés les documents relatifs à ce graveur et cinéaste. En retranchant* Hu Jie*, et en ajoutant plutôt* Roch Marcandier*, ou* Marie-Olympe de Gouges*, seront sélectionnés les documents relatifs à ces sympathiques personnages guillotinés l'un pour avoir dénoncé les* Massacres de septembre*, l'autre avoir rédigé et publié la* ［Déclaration des droits de la femme］*, deux héros qui tendent la main à Lin Zhao au travers des siècles.*



René Viénet, *élève de Jacques Pimpaneau à l'INALCO l'année où il commença à y enseigner, a été exclu du CNRS pour avoir été l'éditeur des* ⌈Habits neufs du Président Mao⌋ *de Simon Leys puis — ayant été rétabli quatre années plus tard dans son titre et sa mission par le Directeur du CNRS — renvoyé une seconde fois (à l'unanimité de la section Langues et civilisations orientales), en 1978, pour avoir édité* ⌈Révo. cul. dans la Chine pop.⌋ *et réalisé deux films qui représentèrent la France au Festival de Cannes 1977 :* ⌈Mao par lui-même⌋, *et* ⌈Chinois, encore un effort pour être révolutionnaires⌋.

Entre 1971 et 1979, sa collection la Bibliothèque asiatique *a publié (avec son ami Chan HingHo) une soixantaine d'ouvrages, dont trois catalogues (des cadeaux) pour la BNF, un autre pour l'INALCO, ainsi que des auteurs devenus des classiques : Pierre Ryckmans / Simon Leys, Wei JingSheng, Li YiZhe, et plusieurs ouvrages de Jacques Pimpaneau, etc.*

Devenu en 1980, pendant une vingtaine d'années, banquier et vendeur de combustible nucléaire à Taiwan (où il a également introduit la contraception d'urgence), il a offert à la Cinémathèque locale 300 films précieux et rarissimes de l'âge d'or du cinéma chinois (Shi Hui, Bai Guang, Zhou Xuan, etc.) qu'il avait sauvés en 1969 à HongKong, avec Chan HingHo et Françoise Zylberberg.

Viénet a organisé à Taiwan les premières expositions des premières (retrouvées à Paris en 1978 puis à Londres) photos de l'île en 1871 par John Thomson — dont il a publié en chinois à Macao puis à FuZhou les ouvrages, puis à Taipei sous l'enseigne (établie avec ses amis How MinYee et Françoise Zylberberg) de 大塊出版社 *Locus Publishers, depuis devenue l'un des principaux éditeurs de Taiwan. Le premier titre publié en chinois y fut, évidemment, le classique (en 1705) sur Formose de Psalmanazar, l'ancêtre mythique des sinologues français : un best-seller totalement imaginaire et délirant par un jeune Occitan se faisant passer pour un Taiwanais kidnappé par les jésuites*

De l'autre coté du Détroit de Formose, plus récemment, Viénet a fourni la totalité des très rares documents originaux et inédits qui ont permis au Musée du 船政學堂*, à FuZhou, de monter son exposition sur le Français le plus célébré en Chine(mais ignoré des sinologues et diplomates), Prosper Giquel, pour le 150e anniversaire en 2016 de son université technologique francophone et laïque de MaWei, dans l'estuaire du fleuve Min, bombardée et détruite (sur ordre de Jules Ferry) par l'amiral Courbet. C'est là que fut traduit pour la première fois un roman français en chinois* ⌈La dame au camélias⌋ *et c'est dans cette université que furent formés quelques centaines des premiers ingénieurs et réformateurs chinois, dont Yan Fu, et de nombreux autres.*

C'est en 2007 que Viénet a rencontré Hu Jie à Nankin, puis lancé en France ses films et exposé ses gravures, puis - plus récemment - l'a présenté à Bertrand Renaudineau pour réaliser le film projeté pendant notre colloque à l'INALCO ⌈**La Chine rouge en noir et blanc**⌋.